

**Zeitschrift:** Zürcher Illustrierte  
**Band:** 14 (1938)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Mobilisation des Geldes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-753948>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Mobilisation de l'argent

En temps de guerre, il faut de l'argent, de l'argent et encore de l'argent. Aux premiers jours, le public se précipite aux guichets des banques pour retirer son avoir. Il importe de payer tout et tout de suite. Le seul moyen d'entraver cette panique naissante et de provoquer un retour à la confiance est de faire face à tous les engagements. Cela nécessite d'énormes disponibilités d'argent frais. Le graphique ci-dessus montre le mécanisme de notre économie de guerre et explique comment ce faire est possible. Au centre tourne la rosette-pivot du mouvement: la Banque nationale. Actuellement circulent en Suisse 1 1/2 milliard de francs-papier, garanti par notre encaisse-or. Dès le début des hostilités, la Banque peut émettre un nouveau milliard-papier — également couvert en coupures de 20—100 francs. Pour empêcher la désauration des francs, elle met en circulation des coupures de 5 francs et de la monnaie frappée dans un métal de valeur moindre. A gauche, sur une autre roue dentée, figure le Palais fédéral, symbole de l'Etat. Un monsieur souvient tend les bras vers une sorte de tapis roulant qui lui amène de l'argent. L'Etat demande une avance à la Banque nationale, avance qui sera remboursée par un emprunt public, couvert lui-même par les rentrées fiscales. L'argent frais ainsi obtenu est employé aux frais de la mobilisation: solde des troupes, créations de stocks, etc. Cette mobilisation engendre d'énormes frais.

Die Hereinnahme letzter großer Warenmengen erfordert riesige Gelder. Gleich ob es sich um bundesgange Vorräte handelt, oder um Finanzierungs-Einrichtungen für Großhandelslager.

Der Mann, der über die künftigen Steuern nachdenkt, aus denen das alles zurückbezahlt werden soll: «Wäre die Steuerernte besser, so könnte unsere Kriegsvorgänge viel schwerer und ohne Belastung der Zukunft finanziert werden!»

Der Bund zahlt die Mobilisations- und Grenzbestellungskosten, während 10 Jahren erhobenen Kriegssteuern vermochten nur

Der Bund braucht schon jetzt große Mittel, um die Bewehrung von Lagermöglichkeiten und Vorräten durch Beiträge zu fördern.

Von 1914—1918 z. B. machte das jedes Jahr 300 Millionen aus. Die 700 Millionen von den 100 Millionen Kriegsküsten zu decken.

Die Nationalbank wird Gold und Wertschriften aus ihren Grenzabteilungen zurückschaffen.

Um den enorm anwachsenden Geldbedarf zu decken, werden sich die Privatbanken ihrerseits an die Nationalbank und erhalten gegen Hinterlegung von Wertpapieren das nötige Bargeld.

In Kriegsteilen braucht es Geld, Geld und nochmals Geld. Heute laufen für 1 1/2 Milliarden durch Gold gedeckte Banknoten um. Für den Fall eines Krieges liegt eine weitere Milliarde bereit, vorwiegend in kleinen Noten von 20—100 Franken, auch diese durch Gold deckbar. Hartgeldmünzen sind kürzer durch Ausgabe von 5-Franken-Noten und Kleinmünzen in billiger Leptung. Aus dieser Zahlungsmittel-Reserve kann auch ein schlagartig einsetzender Reisebedarf an Geld und Kredit bewältigt werden. Gegen Beibehaltung des Vertrauens sendt der Bankmann ein probates Mittel: sofort und voll auszahlen. Wie die Nationalbank dabei hilft und das Getriebe der Kriegswirtschaft in Gang setzt, zeigt unsere Zeichnung.

Das pp. Publikum, vom einrückenden Wehrmann, dessen Familie zurück zum Angehörten, der sein Guthaben, der sein Guthaben, um es an der Front zu deponieren — muß an die Privatbanken rasch und einstandslos mit Zahlungsmitteln versorgt werden.

Die Nationalbank kann eine neue Darlehenskasse eröffnen, die Beteiligungen auf Hypothekendarlehen nicht gibt, die nämlich von ihr nicht belehnt werden (wenn die Privatbanken wegen ungewisser Finanzierung diese Geschäfte nicht machen können). Also: kein Grund zur Furcht in des Bargeld und kurzfristige Anlagen.

Noch besser als Gold und im Kriegsteile Darlehenskassen bei der Rohstoffförderung. Auch private Bankdarlehen können für die Bezahlung

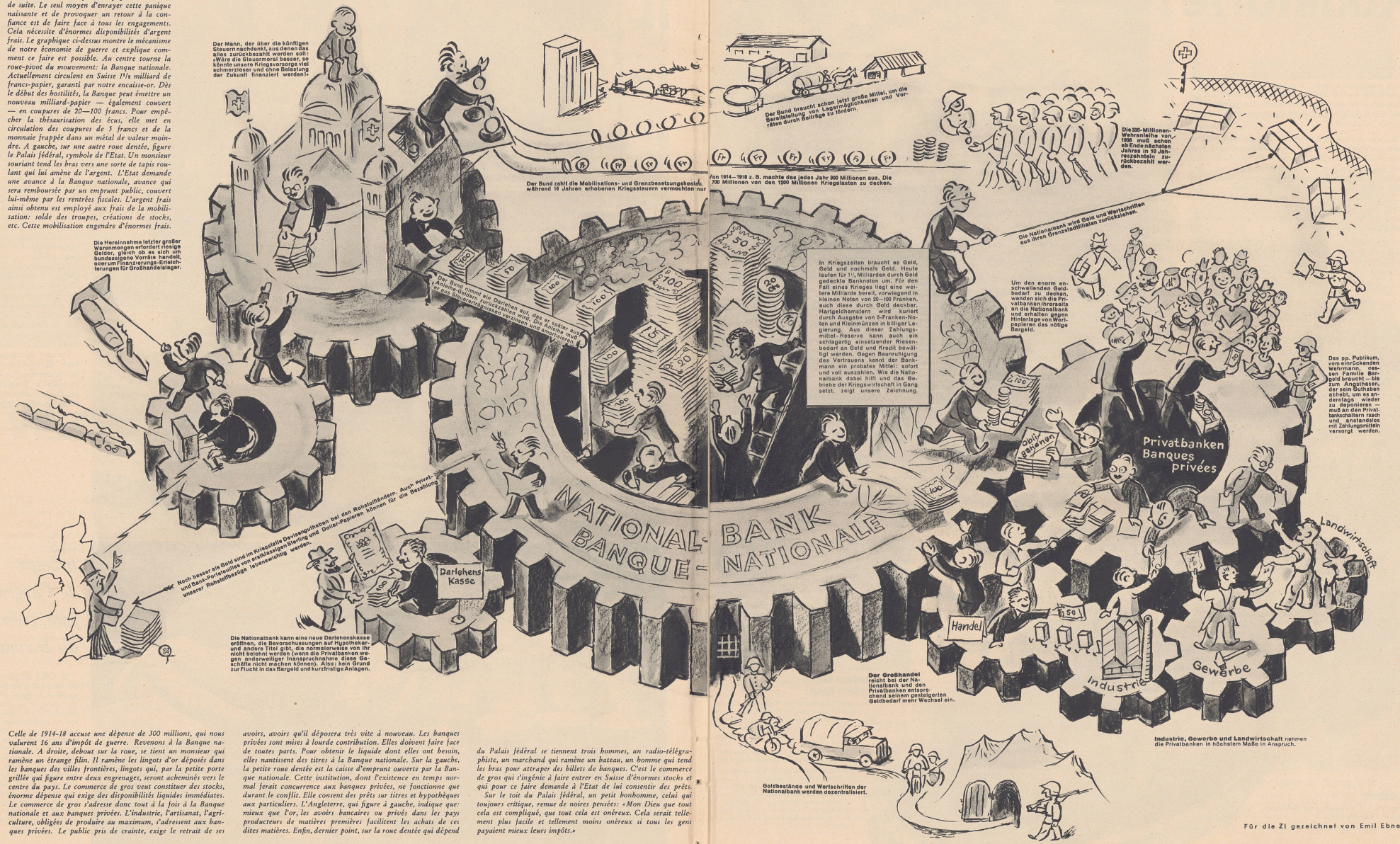
Der Großhandel reicht bei der Nationalbank und den Privatbanken entsprechend seinen getätigten Bedarf mehr Wechsel ein.

Goldbestände und Wertschriften der Nationalbank werden konzentriert.

Industrie, Gewerbe und Landwirtschaft nehmen die Privatbanken in höchstem Maße in Anspruch.

Für die ZI gezeichnet von Emil Ebner

# Mobilisation des Geldes



Celle de 1914-18 accuse une dépense de 300 millions, qui nous valurent 16 ans d'impôt de guerre. Revenons à la Banque nationale. A droite, debout sur la roue, se tient un monsieur qui ramène un étrange filin. Il ramène les lingots d'or déposés dans les banques des villes frontières, lingots qui, par la petite porte grillée qui figure entre deux engrenages, seront acheminés vers le centre du pays. Le commerce de gros veut constituer des stocks, énorme dépense qui exige des disponibilités liquides immédiates. Le commerce de gros adresse donc tout à la fois à la Banque nationale et aux banques privées. L'industrie, l'artisanat, l'agriculture, obligés de produire au maximum, s'adressent aux banques privées. Le public pris de crainte, exige le retrait de ses

avoirs, avoirs qu'il déposera très vite à nouveau. Les banques privées sont mises à lourde contribution. Elles doivent faire face de toutes parts. Pour obtenir le liquide dont elles ont besoin, elles nantissent des titres à la Banque nationale. Sur la gauche, la petite roue dentée est la caisse d'emprunt ouverte par la Banque nationale. Cette institution, dont l'existence en temps normal ferait concurrence aux banques privées, ne fonctionne que durant le conflit. Elle consent des prêts sur titres et hypothèques aux particuliers. L'Anglais, qui figure à gauche, indique que mieux que l'or, les avoirs bancaires ou privés dans le pays producteurs de matières premières facilitent les achats de ces dites matières. Enfin, dernier point, sur la roue dentée qui dépend

du Palais fédéral se tiennent trois hommes, un radio-télégraphiste, un marchand qui ramène un bateau, un homme qui tend les bras pour attraper des billets de banque. C'est le commerce de gros qui s'ingénie à faire entrer en Suisse d'énormes stocks et qui pour ce faire demande à l'Etat de lui consentir des prêts. Sur le toit du Palais fédéral, un petit bonhomme, celui qui toujours critique, remue de noirs penneux: «Mon Dieu que tout cela est compliqué, que tout cela est onéreux. Cela serait tellement plus facile et tellement moins onéreux si tous les gens payaient mieux leurs impôts.»